

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 20 juin.

Ma chère directrice,

La capitale se dépeuple et je n'ai plus un instant à perdre si je veux encore vous entretenir de nos chères amies qui s'enfuient à tire d'aile vers les plages et les villégiatures. Le vide se fait autour du Parlement et l'on déserte. Bientôt il ne nous restera plus que des législateurs et ils sont si peut foliâtres; hélas ! que ce sera donc triste ! car sachez-le, c'est nous, ce sont les spectatrices qui les inspirent et qui leur insufflent un peu de regain. Sont-elles assez lamentables les séances, quand il n'y a pas d'assistance féminine !

L'autre jour je suis entrée au cours d'une après-midi absolument morne, où les galeries étaient absolument vides. J'ai pénétré sans bruit, je me suis assise tout doucement sans frôlement ni murmure et j'ai contemplé la fosse aux lions où tout le monde assoupi sommeillait. J'ai cru vaguement entendre qu'un honorable représentant du peuple, joli garçon ma foi, pateaugeait entre l'huile de pétrole brute et l'huile raffinée. Quel mal il se donnait pour s'extirper de ces deux nobles produits; eh ! bien, croyez-moi, je suis venue à son secours; j'ai toussé un peu, j'ai laissé tomber mon ombrelle un peu bruyamment, il a levé les yeux et si ce n'est pas moi, ni mon air, c'est l'"odor' di femina", l'instinct d'une présence féminine qui a donné un peu de pouvoir illuminant à des pétroles. Sa voix s'est raffermie, le diapason s'est relevé, quelques têtes penchées sur les pupitres se sont redressées et la Chambre a repris un peu de vie. La salle qui rappelait la demeure de la Belle au bois dormant est sortie de sa torpeur.

Le signal du départ a été donné par Lady Minto qui nous a quittées pour toujours, car il n'est pas probable que nous la revoyions au Canada. Le terme d'office de son cher époux

expire et il attend l'arrivée de son successeur. On avait parlé de Lord Grey, son beau-frère, mais la nouvelle est démentie. Elle n'était guère vraisemblable, bien qu'il y ait eu une tentative de faite. Le voyage du noble Lord l'année dernière et son séjour parmi nous pour exposer ses doctrines philanthropiques étaient évidemment un ballon d'essai qui a crevé. L'idée de nous imposer une dynastie était pour le moins étrange.

La fugue à sensation, par exemple, c'est celle de Lord Dundonald; en voilà un qui a reçu son paquet promptement et qui ne l'avait pas volé, excusez cette franchise, ma chère directrice, vous savez combien je suis nationaliste. Et puis en somme, n'avons-nous pas chez nous assez de beaux colonels pour faire la parade.

De plus, il y a une petite femme qui va être bien heureuse de voir Lord Dundonald quitter le Canada, et, je ne suis pas méchante, moi, ni jalouse. Cela m'amuse toujours de voir une femme légitime se réjouir. Vous n'ignorez pas que depuis deux années, cette pauvre lady Dundonald était privée du bonheur de voir son seigneur et maître.

Mais me direz-vous: ne pouvait-elle pas venir avec lui au Canada?

Votre question, ma chère, est d'une désolante naïveté. Apprenez donc que c'était impossible, absolument impossible, pour raison d'état. Lady Dundonald est de haute noblesse, elle appartient au "smart set" et en Angleterre elle a la préséance sur Lady Minto. Or, si elle était venue en Canada, accompagner son mari, elle aurait passé au dessous de Lady Minto femme du gouverneur général. C'était absolument inadmissible et Lady Dundonald a préféré par vertu snobique risquer de rester quatre ans sans voir son mari que de perdre une miette de préséance.

Quel courage, hein, quelle grandeur d'âme!

Enfin, grâce à la décision du Cabinet Lady Dundonald va serrer son époux sur son cœur plus tôt qu'elle n'espérait et Lady Minto n'aura pas eu le dessus.

Que c'est beau la vie du grand monde et comme nous sommes privées, nous pauvres coloniaux du bonheur de goûter ces fines distinctions!

L'événement élégant de la semaine dernière, a été le garden party offert par Madame Belcourt dans les jardins du Parlement. De longtemps la présidence n'avait pas été si animée et si mondaine que cette année.

Les fêtes, les réceptions, les dîners, les soirées s'y sont succédé sans interruption et les salons ont regorgé tous les soirs d'amis et d'invités. Madame la présidente et ses charmantes sœurs avec les sœurs de l'Hon. M. Belcourt se sont prodiguées pour rendre aussi attrayantes que possible les invitations lancées, leur succès a été complet, charmant, exquis.

La fête de mercredi arrivait comme complément de la superbe démonstration donnée mardi soir à l'Hon. M. Belcourt par les citoyens d'Ottawa, un somptueux banquet d'où nous n'étions pas exclues; au contraire, dirait Timothée. Au dessert, on nous a fait une place toute grande pour nous permettre d'entendre les discours. Le dîner avait dû être excellent, car ces messieurs se sont tous montrés d'une amabilité constante pour la galerie féminine.

L'aménagement de la pelouse du Parlement, dans la partie qui domine le fleuve, était parfait; le kiosque d'où les fumeurs de pipes avaient été délogés était décoré à profusion de drapeaux et oriflammes, un tapis courant tout le long de la grande allée traçait une voie triomphale.